

Tableau synoptique pour l'explication linéaire de « Zone », de Guillaume Apollinaire.

Travail collectif réalisé par Amandine, Amr, Clairline, Clara, Mélina et Moïse, élèves de 1G3.

Titre du texte	« Zone »
Objet d'étude	La poésie
Parcours associé	Alchimie poétique : la boue et l'or.
Auteur	Guillaume Apollinaire, né le 25 août 1880 à Rome et mort le 9 novembre 1918 à Paris.
Œuvre de référence	<i>Alcools, 1913</i>
Mouvement littéraire	Symbolisme, surréalisme et cubisme Symbolisme : Mouvement littéraire apparu à la fin du XIXe siècle utilisant des images et des analogies pour évoquer le monde. Surréalisme : Courant littéraire et artistique du début du XXème siècle visant à libérer la création de toute contrainte et de toute logique, et pouvant utiliser l'absurde et l'irrationnel. Cubisme : Courant artistique, né au début du XXème siècle, dans lequel les sujets sont représentés sous des formes géométriques.
Thèmes principaux	La modernité poétique, la ville, la poésie « cubiste »

Citation caractéristique du passage	<p>« Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui chantent tout haut</p> <p>Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y a les journaux</p> <p>Il y a les livraisons à 25 centimes pleines d'aventures policières</p> <p>Portraits des grands hommes et mille titres divers »</p>
Bref résumé de l'extrait	Dans ce poème, Apollinaire évoque le monde et les nouveautés qui y sont apportées. Il insiste notamment sur la modernité et la diversité du monde de son siècle car, pour lui, le monde moderne est beau, ce qui n'était pas l'opinion de tout le monde à son époque.
Principal enjeu du texte	L'enjeu de ce poème est de faire l'éloge de la modernité en citant ses points positifs.
Mouvements du texte, organisation interne	<p>Vers 1 à 8 : C'est le passage à la modernité.</p> <p>Vers 9 à 14 : Apollinaire s'adresse à lui-même sur la religion et la poésie.</p> <p>Vers 15 à 24 : Il Décrit une rue parisienne et cite tous les événements qui s'y passe.</p>

Progression du texte (donner un titre à chacun des mouvements du texte)	<p>1^{er} mouvement : Passage à la modernité</p> <p>2nd mouvement : Presse et journaux</p> <p>3^{ème} mouvement : Description d'une rue parisienne</p>
Niveau d'énonciation : Qui voit ? qui parle ?	Il s'agit d'un narrateur omniscient tout au long du poème.

<p>Mots dont le sens pose Problème</p>	<p>Port-Aviation : aérodrome situé en région parisienne, où fut donné le départ de la course Paris-Rome Pie X : Pape de 1903 à 1914, il a béni, en 1911, l'aviateur Beaumont, vainqueur de la course Paris-Rome. Sténo-dactylographes : secrétaires Rue Aumont-Thiéville et avenue des Ternes : rues situées dans le 17^e arrondissement de Paris.</p>
<p>Pièges posés par la lecture (prononciation des « e » muets, diérèses, liaisons)</p>	<p>Ce poème peut être lu sans respecter la prononciation des « e » muets, les diérèses et les liaisons ce qui fait son originalité. Mais, si l'on veut les respecter, les pièges posés par la lecture sont :</p> <p>« anci/en » vers 1 ; « bê<u>l</u>e ce » vers 2 ; « viv<u>r</u>e dans » vers 3 ; « mêm<u>e</u> les » vers 4 ; « automob<u>i</u>l<u>e</u>s ont » vers 4 ; « tout<u>e</u> neu<u>v</u>e la » vers 5 ; « simpl<u>e</u> comme » vers 6 ; « Europe tu n'es pas antique » vers 7 ; « mod<u>e</u>rne c'est vous Pap<u>e</u> Pie X » vers 8 ; « fenê<u>t</u>res observent la hont<u>e</u> te » vers 9 ; « dans un<u>e</u> » vers 10 ; « catalog<u>e</u>s les affich<u>e</u>s » vers 11 ; « livraisons à 25 centim<u>e</u>s pleines d'aventures » vers 13 ; « grand<u>s</u> hom<u>m</u>es et mille titres divers » vers 14 ; « un<u>e</u> jolie » vers 15 ; « propr<u>e</u> du » vers 16 ; « les ouvri<u>e</u>rs et les bell<u>e</u>s » vers 17 ; « quat<u>r</u>e fois » vers 18 ; « Un<u>e</u> cloch<u>e</u> rageuse » vers 20 ; « des enseig<u>n</u>es et » vers 21 ; « Les plaqu<u>e</u>s les avis » vers 22 ; « grâ<u>c</u>e de cette rue » vers 23 ; « entr<u>e</u> la rue » vers 24.</p>
<p>INTRODUCTION</p>	<p>Le poème que je vais vous expliquer les 24 premiers vers du poème « Zone » de Guillaume Apollinaire. Ce poème fut composé dans l'été de 1912 à la suite de la rupture de Apollinaire avec Marie Laurencin et est le premier poème du recueil <i>Alcools</i> comportant 52 poèmes. « Zone » est le dernier poème qu'Apollinaire a écrit et pourtant il se place en tête du recueil pour annoncer la modernité. Il a remplacé au dernier moment « La Chanson du Mal-aimé » en tête d'<i>Alcools</i>. Le poème allait d'abord s'intituler « Cri » (comme le tableau d'Edward Munch) et allait être ponctué mais sur les épreuves du recueil, Apollinaire adopta le titre « Zone », comme il décida de supprimer les ponctuations. Dans ce poème, Apollinaire fait l'éloge de la modernité en décrivant de manière originale la</p>

	<p>ville de Paris. Ce poème est original car il n'y a pas de ponctuations et c'est donc au lecteur de choisir son propre rythme de lecture.</p>
<p>EXPLICATION LINÉAIRE vers par vers, ou phrase par phrase</p>	<p>Au vers 1, on peut comprendre que le poète s'adresse à lui-même. « Ce monde ancien » représente un monde dépassé qui se prétend pourtant moderne. Ce vers nous fait directement entrer dans le thème de la modernité. On peut également constater que ce vers est un alexandrin, c'est peut-être un clin d'œil du poète visant à montrer que cette façon de faire fait maintenant partie du passé. C'est une nouvelle ère.</p> <p>Au vers 2, on peut voir que la tour Eiffel est comparée à une bergère par une métaphore. Celle-ci surveille un troupeau de ponts qui sont comparés eux-mêmes à des moutons. Ce ne sont pas les ponts qui bêlent mais les voitures qui y passent en klaxonnant. On peut confirmer cette interprétation grâce au vers 72 avec « troupeaux d'autobus mugissants ». Il faut rappeler que la tour Eiffel, bâtie en 1889 était méprisée des symbolistes pour son modernisme agressif, tandis qu'Apollinaire soutenait la modernité et qu'elle fut le thème d'inspiration des peintres de la modernité comme Robert Delaunay. Le vers 3 fait écho au premier. Le « tu » pourrait représenter la tour Eiffel. Le poète exagère l'ancienneté du monde avec « antiquité ». C'est une hyperbole. Au vers 4, Apollinaire critique l'air ancien des automobiles qui est pourtant un signe de modernité. Aux vers 5 et 6 on peut se demander ce que vient faire la religion ici, mais on peut comprendre qu'il y a des choses qui ne vieillissent pas et qui durent dans le temps, ce qui est le cas de la religion. Le vers 5 est marqué par une discontinuité syntaxique créée par l'absence de ponctuation et l'enjambement avec le suivant. Les vers 7 et 8 rendent confus le lecteur car le Pape Pie X a interdit le modernisme, il n'est donc pas l'Européen le plus moderne.</p> <p>Au vers 9, Apollinaire s'adresse soit au lecteur soit à lui-même. En exploitant l'effet de surprise de l'enjambement, Apollinaire avoue le désir d'un retour à une naïve religiosité. Au vers 11 à 14, Apollinaire fait l'éloge d'autres signes de la modernité. Cf. l'utilisation des journaux, des affiches dans les « papiers peints » de Juan Gris, Picasso, etc.) Évocations « d'aventures policières » car Apollinaire en était très fan et appréciait notamment le personnage de Fantômas.</p>

	<p>Les vers 15 à 24 correspondent à une promenade du poète dans Paris. Passage à la première personne ; l’alternance se poursuivra et se précipitera aux vers 117-119. Il décrit la rue, les gens qui y passent ainsi que le son des cloches et des sirènes et le tout sur un ton désinvolte. Il fait donc une nouvelle fois l’éloge de la modernité car il s’agit là d’une rue industrielle. On peut comprendre que le poète veut se sentir heureux dans son époque, plus qu’il ne l’est réellement. Le vers 22 ressemble à une « correspondance » baudelairienne.</p>
<p>CONCLUSION</p>	<p>Apollinaire fait donc l’éloge de la modernité en décrivant dans les 24 premiers vers de ce poème la ville de Paris et en faisant part de son expérience dans une rue industrielle. Pour ce faire, Apollinaire a supprimé la ponctuation, rendant ainsi son poème très original et moderne.</p>
<p>Figures de style Caractéristiques (effets obtenus ; association du fond et de la forme)</p>	<p>Métaphore : Figure de style qui rapproche un comparé et un comparant, sans comparatif (contrairement à une comparaison). (Vers 2) Hyperbole : Figure de style consistant à amplifier une idée pour la mettre en relief. Il s'agit d'une exagération. (Vers 3) Anaphore : Figure de style caractérisée par la répétition d'un terme en tête de vers, de groupes de mots, de propositions ou de phrases qui se suivent et qui permet d'insister sur une idée. (Vers 5) Paradoxe : Idée qui surprend parce qu'elle est en contradiction avec ce qui est habituellement admis. Affirmation qui heurte le bon sens, qui va à l'encontre de l'opinion communément admise. (Vers 7 et 8) Personnification : Figure de style qui consiste à évoquer un objet, une idée ou une abstraction sous les traits d'un être humain. (Vers 2) Énumération : Accumulation de termes qui décrivent une situation. (Vers 5)</p>
<p>Œuvre en écho</p>	<p>« Les Pâques à New York » de Blaise Cendrars.</p>